

BILINGUISME Un gymnase obwaldien envoie ses élèves en stage obligatoire dans le Jura bernois

De Sarnen à Châtelat pour parler français

DAN STEINER

Passer la moitié de ses vacances scolaires à améliorer son français dans un hôtel, un home pour personnes âgées ou dans une ferme d'un hameau perdu au beau milieu du Jura bernois: peu d'élèves obwaldiens en rêvent, mais ceux qui suivent le cursus du «Langzeitgymnasium» de Sarnen y sont contraints. Contrainte, le mot est fort. Un peu trop peut-être. Car les étudiants de ce canton qui décident de s'inscrire au gymnase, après leurs six premières années d'école primaire, savent pertinemment qu'ils devront y passer. Où? A eux de décider où et quoi, mais un stage de quatre semaines, dont la première seulement intervient avant la trêve estivale tant attendue, leur est imposé dans le cadre de leur cursus, deux ans avant d'obtenir leur maturité. «Nous avons une liste d'adresses dans toute la Romandie et nous les contactons pour placer les élèves. D'autres effectuent les recherches par leurs propres moyens et souvent selon leurs intérêts personnels.»

Marco Sonogo est professeur de français à Sarnen, l'une des premières écoles de Suisse centrale à avoir imaginé offrir une telle opportunité à ses étudiants. Certains se retrouvent donc à La Neuveville, Loveresse, Bienne ou Châtelat, selon les résultats de leurs prospections.

Tout le monde est gagnant

Cette offre est alléchante, tous les élèves n'en ont peut-être encore pas conscience. «Dans la région, il est normal pour les em-



Sylvia Honsberger, gérante de l'Hôtel Garni Villa Carmen à La Neuveville, est épaulée par Carole Wallimann, gymnasiennne obwaldienne et assistante durant quatre semaines auprès de son hôte dans le cadre d'un stage linguistique imposé. STÉPHANE GERBER

ployeurs de parler deux langues», fait remarquer Sylvia Honsberger, gérante avec son mari de l'Hôtel Garni Villa Carmen au centre de La Neuveville et qui héberge Carole, gymnasiennne obwaldienne de 16 ans. «Carole aide à la cuisine, à faire la vaisselle ou à l'entretien des chambres. En contrepartie, nous lui permettons d'améliorer son français.» Et d'offrir l'hébergement et la nourriture en sus, bien entendu. Une si-

tuation gagnant-gagnant en somme. «Faites quelque chose, découvrez des langues!» Tel est le mot d'ordre de Marco Sonogo et de son école pour qui le bilinguisme est devenu une marque de fabrique. «Les établissements scolaires de Suisse romande n'en font pas assez de ce côté-là», estime Sylvia Honsberger, toujours à la recherche de jeunes gens pour lui prêter main forte, contre rémunération.

Progrès rapidement visibles

L'origine du projet: la révision de l'ordonnance de la maturité dans le canton alémanique au milieu des années 90. «A ce moment-là, les professeurs de français se sont inquiétés de la moins-

value linguistique que la réduction de sept à six années de gymnase allait engendrer», se remémore l'enseignant. Dès 1998, ce gymnase, par ailleurs le seul de ce canton de 35 000 âmes, tente d'innover: il propose, puis impose aux élèves un stage qui aura pour but d'approfondir leurs connaissances de la langue de Voltaire, tout en donnant un coup de main bienvenu à leurs hôtes. «Après deux semaines, Carole a déjà réalisé des progrès considérables. Au début, on ne l'entendait prononcer que de timides 'Madame'», se réjouit Sylvia Honsberger, elle-même partie de son Toggenburg saint-gallois natal pour apprendre le français à La Neuveville, cité qu'elle n'a finalement plus

jamais quittée. Un peu par amour, c'est vrai, mais ça, c'est un détail.

Des résultats positifs

Cela fait donc une grosse quinzaine d'années que la Kantonsschule Obwalden pousse ses jeunes à développer leur maîtrise de notre langue, avec un bilan très positif. «Un collègue du canton d'Uri fonctionne de façon analogue», nous apprend Marco Sonogo. Son établissement aurait-il fait des émules? Possible. Ailleurs, la norme est plutôt aux échanges de classes entières, en Allemagne par exemple, mais d'une semaine seulement. Les Welsches sont-ils prêts à suivre l'exemple obwaldien? ●

FC COURT Belle saison pour l'année du 75e

Mercredi soir au Bâtiment communal, le Football-Club de Court a tenu ses assises annuelles, mettant un point final à un exercice 2013/14 quasiment parfait pour son 75e anniversaire. Pas totalement, car le club doit déplorer la disparition de sa section féminine, petit pan de son histoire, créé il y a plus de dix ans, mais qui faisait figure de fleuron en la matière dans la région. Cette équipe a dû rendre les armes à la fin de la dernière saison, quand bien même elle a terminé à une belle 3e place en 2e ligue. Rageant.

Maintien et ascension

Le reste est par contre bien plus réjouissant pour un FCC présidé par son ancien attaquant vedette Alain Wyss. La première équipe s'est en effet maintenue en 3e ligue régionale après une âpre lutte en fin d'exercice. A sa tête depuis deux saisons, Yan Bueche cède sa place à l'ancien assistant tavanotramelot Jean-Paul Bravin, dont la mission sera d'éviter les mêmes tourments qu'a connus celui qui est désormais son bras droit. La seconde garniture est, quant à elle, enfin parvenue à fêter l'ascension en 4e ligue après trois essais de peu infructueux sous la houlette d'Agostino Ranalli, démissionnaire. Son successeur sera Willy Kobel, un ancien président de la société. Côté gazon, notons encore que les équipes du regroupement junior avec Bévillard-Malleray et Reconvilier défendront désormais les couleurs du Team Birse 14. Côté chiffres, le FCC continue de présenter des chiffres noirs, et ce depuis de nombreuses années. Constat réjouissant à deux mois de la soirée commémorative organisée en l'honneur de son jubilé. Après un tournoi interne, la mise en vente des albums Panini et le Loto-Foot, le FC Court conclura les festivités de son 75e de la plus belle des manières. ● DS

Faites quelque chose, découvrez des langues!

MARCO SONEGO PROFESSEUR DE FRANÇAIS À LA KANTONSSCHULE OBWALDEN

BELLELAY

Huit concerts d'orgue pour le tricentenaire de l'abbatiale

Dimanche 13 juillet à 16h, à la veille de la fête nationale française, c'est en Alsace qu'il convenait de dénicher l'organiste du premier des six récitals estivaux qui auront lieu à l'abbatiale de Bellelay. A plus forte raison qu'il s'agit de Francis Jacob, nouveau titulaire du grand orgue de l'abbatiale. Il enseigne au Conservatoire de Strasbourg, tout en pratiquant l'art de la facture d'orgue qui lui permet, lors de ses passages à Bellelay, de garantir non seulement une brillante prestation musicale mais aussi l'excellent accord et la bonne marche technique de son instrument.

Après la parution de son CD consacré aux Couperin, Francis Jacob nous entraîne vers la découverte du monde de l'orgue allemand du début du 19e siècle: Rinck et Knecht, virtuoses autant que pédagogues et compositeurs, nous invitent à vivre le langage classique durant une heure musi-

cale parsemée des états d'âme les plus variés.

La particularité du programme 2014 qui vient de paraître réside dans le fait qu'il se compose d'une première partie de huit concerts joués sur le grand orgue Bossart inauguré en juin 2009 et s'achève avec une demi-douzaine de récitals à la gloire de l'orgue de chœur actuellement en construction et inauguré à l'automne.

Auditrices et auditeurs, en plus du plaisir de l'oreille, venez découvrir de vos propres yeux l'avance de cette reconstruction. A ceux et à celles qui rendent visite à l'abbatiale ces prochaines semaines, se dévoilera le spectacle de l'exposition annuelle doublé de la performance d'un trio d'artistes peintres. Il s'agit autour du buffet de l'instrument pour l'orner de dorures et de couleurs dignes de la beauté des offices des chanoines prémontrés. ● BH

EN IMAGE



LDD

MOUTIER

Cultures urbaines Dans le cadre de la manifestation «Moutier ville du goût 2014», des semences ont été plantées en pots ou en massifs répartis à différents endroits de la ville de Moutier: douze variétés d'herbes aromatiques, une vingtaine de sortes de légumes, des céréales dont de l'engrain vont transformer Moutier en jardin urbain. Une façon de célébrer le titre de «Moutier, ville du goût 2014», mais surtout d'amener au cœur de la ville légumes, céréales et autres plantes aromatiques qui trouvent traditionnellement place à la campagne. Les panneaux de vulgarisation installés début juillet livrent de précieuses informations sur les semences plantées au printemps et qui émergent avec les beaux jours. Les céréales panifiables seront récoltées et transformées par les organisateurs alors que les légumes seront servis à la population en apéritif lors de la prochaine fête nationale à la piscine municipale. ● C-MPR

FC SAINT-IMIER

La 2e ligue en point de mire

Le nouveau mentor du FC Saint-Imier, Walter Dos Reis, aura une tâche prioritaire: réintégrer la 2e ligue d'ici à deux ans. Le président Grégor Doutaz n'a pas caché ses ambitions lors de son rapport annuel, qui bouclait récemment le 77e exercice du club jaune et noir.

Il faut dire que la saison qui vient de s'achever n'a pas été de tout repos pour le directeur du club en raison de résultats en dents de scie. L'entraîneur ad interim de la première garniture a dû faire face à moult blessures. La seconde équipe a, pour sa part, été confrontée à la galère des coups de téléphone afin de trouver 12 à 13 joueurs à chaque match. Cette indiscipline aura usé Julien Zürcher, qui a remis son tablier après avoir aligné 44 joueurs en 22 rencontres. Malgré ces écueils, les réservistes imériens ont terminé dans la première moitié du classement en 4e ligue. Sur le front des succès, on ne

peut passer sous silence l'exploit des seniors qui ont décroché, pour le plus grand bonheur du président Dario Caminotto, le titre de champions jurassiens en battant Boncourt en finale et après une triste demi-finale face à Fahy, marquée par des scènes de pugilat... Bonne nouvelle également sur le terrain de la relève: le chef des juniors, Max Dogana, a annoncé 150 joueurs sous la même bannière, celle du Team Erguël, dont les équipes se sont bien comportées dans leur championnat respectif. Huit équipes, malheureusement sans juniors A, seront alignées la saison prochaine.

Mais le plus grand sourire de ces assises, c'est Thierry Huttil qui l'a déclenché en annonçant pour le FC Saint-Imier un bénéfice de plus de 11 000 francs pour un budget avoisinant les 130 000 francs. Cet argent pourra en partie servir aux efforts d'entretien des infrastructures. ● GD